



HAL
open science

Une fosse à résidus de crémation du Haut-Empire au lieu-dit “ Les Massues ” à Lyon (Rhône)

Laure de Chavagnac, Aurélie André, Aline Colombier-Gougouzian, Jérémie Liagre, Clémence Mège

► To cite this version:

Laure de Chavagnac, Aurélie André, Aline Colombier-Gougouzian, Jérémie Liagre, Clémence Mège. Une fosse à résidus de crémation du Haut-Empire au lieu-dit “ Les Massues ” à Lyon (Rhône). *Revue archéologique de l'Est*, 2021, 70, pp.263-277. halshs-04253467

HAL Id: halshs-04253467

<https://shs.hal.science/halshs-04253467v1>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

T. 70

2021

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'EST



Société Archéologique de l'Est

UNE FOSSE À RÉSIDUS DE CRÉMATION DU HAUT-EMPIRE AU LIEU-DIT « LES MASSUES » À LYON (RHÔNE)

Laure de CHAVAGNAC*, Aurélie ANDRÉ**, Aline COLOMBIER-GOUGOUZIAN**,
Jérémy LIAGRE †***, Clémence MÈGE****

À la mémoire de Jérémy

Mots-clés Lyon, Haut-Empire, crémation, figurines en terre cuite, couple, lecteur, verre, céramique, plombifère, métal.

Keywords Lyon, Early Empire, cremation, terra cotta figurines, couple, reader, glass, ceramics, lead, metal.

Schlagwörter Lyon, Frühe Kaiserzeit, Brandbestattung, Terrakottastatuetten, Ehepaar, Lesender, Glas, Keramik, bleiglasiert, Metall.

Résumé Un diagnostic d'archéologie préventive mené au lieu-dit « Les Massues » sur le plateau du Point du Jour à Lyon (5^e arrondissement) a permis de percevoir un ensemble funéraire du Haut-Empire. Parmi les structures découvertes, une fosse à résidus de crémation a livré du mobilier en céramique, en verre, en métal ainsi que plusieurs figurines en terre cuite dont un lecteur à tête articulée.

Summary A rescue archaeology evaluation at "Les Massues" on the Point du Jour plateau in Lyon (5^e arrondissement) revealed Early Empire funerary buildings. Among the structures, one pit with cremation residues yielded ceramic, glass and metal artifacts, as well as several terra cotta figurines including a reader with an articulated head.

Zusammenfassung Bei einer präventivarchäologischen Prospektion in auf dem Plateau Point du Jour in Lyon (5. Arrondissement) wurde in „Les Massues“ ein frühkaiserzeitliches Bestattungsensemble erkannt. Eine Grube mit Leichenbrand hat neben Keramik-Glas- und Metallbeigaben mehrere Terrakottastatuetten, darunter einen Lesenden mit artikuliertem Kopf geliefert.

1. CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE (J.L., A.A.)

1.1. Le site des Massues (Lyon, 5^e arr.)

En préalable à un projet d'agrandissement du Centre de rééducation des Massues, situé aux 86-92, rue Dr. E. Locard dans le 5^e arrondissement de Lyon, un diagnostic d'archéologie préventive a été effectué par le Service archéologique de la Ville de Lyon sur une surface de 4 500 m² au cours de l'automne 2015 (LIAGRE *dir.*, 2015).

Le site est implanté sur le rebord du plateau du Point du Jour et sur son versant nord-ouest qui descend vers la plaine de Vaise (fig. 1). Ce secteur du *suburbium* lyonnais est marqué par le passage des aqueducs du Mont d'Or et de la Brévenne ainsi que par le tracé supposé des voies d'Aquitaine et de Narbonnaise. Outre des découvertes sporadiques anciennes, de nombreuses nécropoles du Haut-Empire ont été identifiées autour de la colline de Fourvière et sur le plateau du Point du Jour. Immédiatement à l'est du lieu-dit « Les Massues », des structures funéraires ont été découvertes sur le site de la Clinique de Champvert. Au sud du plateau du

Point du Jour, des points de découverte s'étendent d'est en ouest, du vallon du Trion à la rue Joliot-Curie en passant par la nécropole de La Favorite. Des ensembles funéraires ont également été découverts plus au sud, rue du Commandant Charcot, et sur le versant est de la colline de Fourvière, rue Pierre Audry (GOUDINEAU *dir.*, 2009, p. 83-102 ; TRANOY *et alii*, 2009, p. 263-270, fig. 195).

Trois sondages, situés en partie sud de l'emprise de l'opération, sur une terrasse haute, ont livré des vestiges appartenant à une zone à vocation funéraire datée du Haut-Empire. Les structures appréhendées lors de ce diagnostic correspondent majoritairement à des dépôts secondaires d'incinération (six vases ossuaires et fosses à résidus de crémation) mais des indices d'inhumations ont également été repérés (fig. 2). Les limites spatiales de l'ensemble funéraire entrevu n'ont toutefois pas été établies lors du diagnostic¹.

1. À la suite de ce diagnostic, une fouille archéologique a été prescrite par le S.R.A. Rhône-Alpes et réalisée par la société Éveha, sous la direction de Laudine Robin, en 2016 (ROBIN *dir.*, 2018).

* Lugdunum – Musée et théâtres romains, Chercheur associé UMR 5138-ArAr.

** Chercheurs associées à l'UMR 5138-ArAr.

*** Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire.

**** Service archéologique de la Ville de Lyon, Chercheur associé UMR 5138-ArAr.

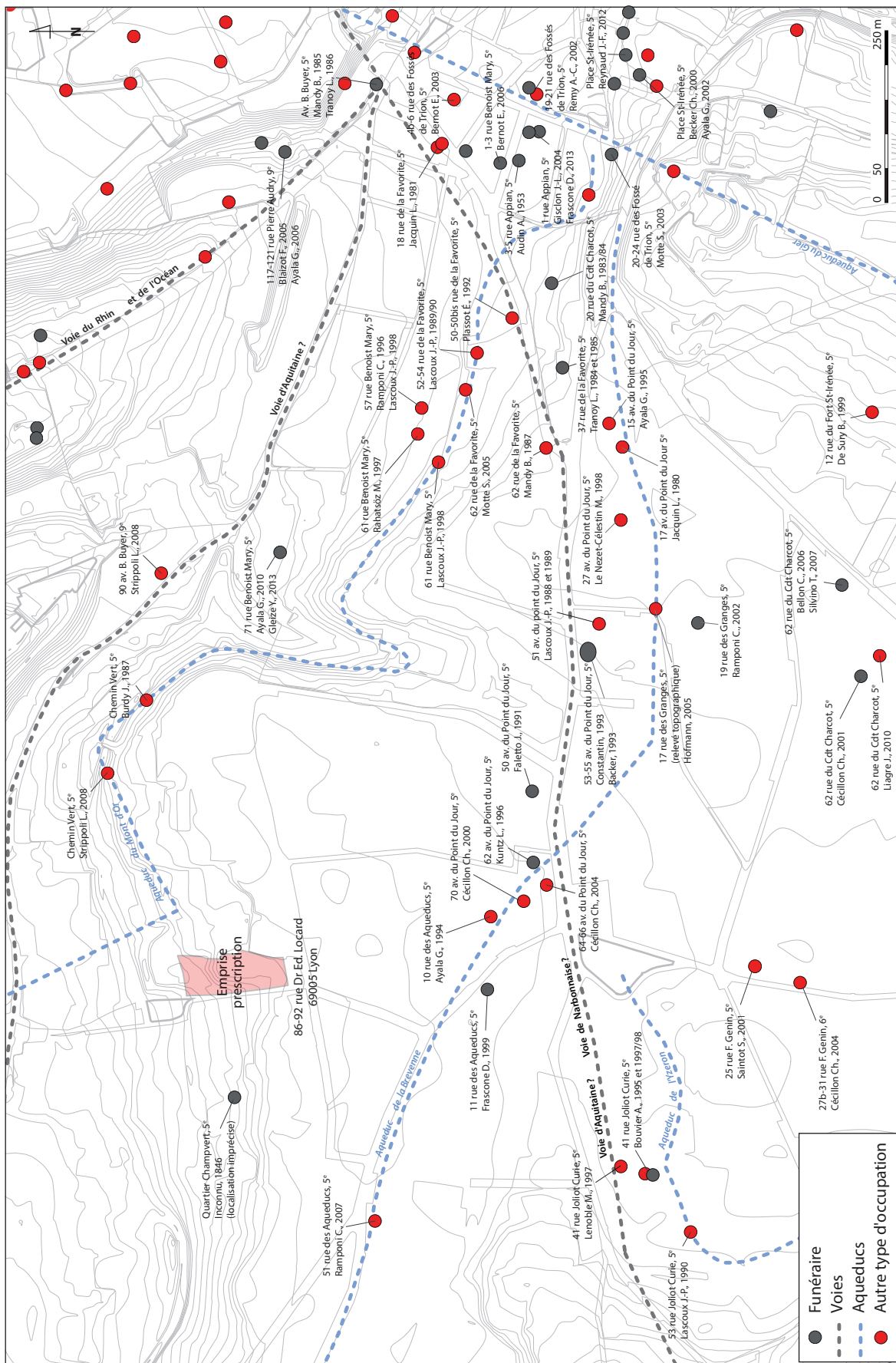


Fig. 1. Localisation du site et contexte archéologique antique (données archéologiques AlyAS SAVL; fond de plan Ville de Lyon, Grand Lyon, Cadastre – droits réservés; cartographie: E. Leroy, SAVL).



Fig. 2. Plan général des vestiges de la partie sud du site et localisation des structures funéraires (fond de plan topographique : Operandi ; cartographie DAO : SAVL).

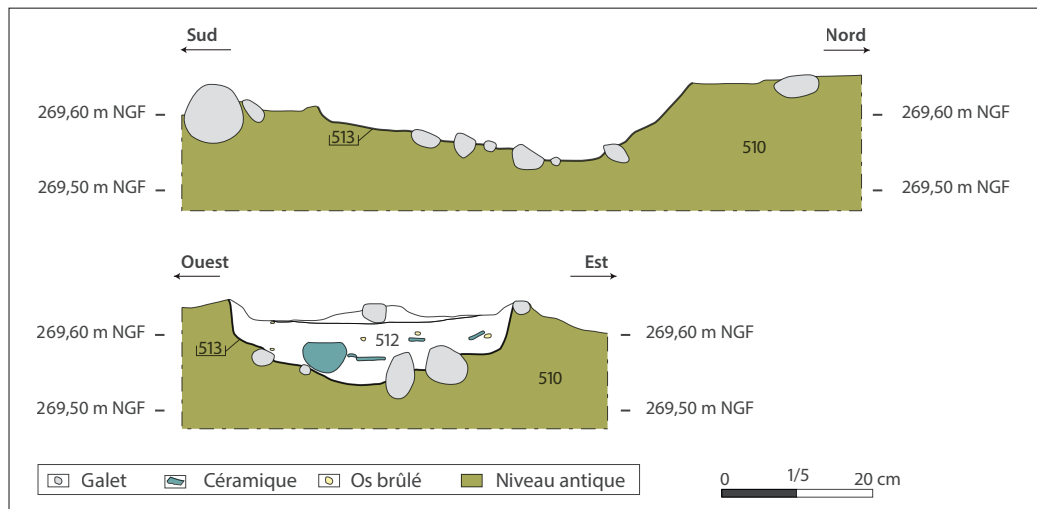


Fig. 3. Relevé en coupe de la fosse à résidus de crémation F513 (relevés : A. André ; DAO : C. Sanchez, SAVL).

1.2. La structure secondaire à crémation avec dépôt de résidus

La fosse à résidus de crémation F513 a été découverte dans la partie sud de la zone diagnostiquée (sondage 5), à proximité d'une structure contenant deux vases ossuaires en céramique (structure F514). Cette fosse, de forme ovale et de profil en cuvette, était orientée est-ouest et mesurait 50 cm de longueur, 39 cm de largeur et 12,5 cm de profondeur. Elle est apparue sous la forme d'une tache plus sombre que l'encaissant, aux contours marqués par un liseré charbonneux noirâtre (fig. 3). Un balsamaire en verre, complet et non brûlé, a été découvert en position horizontale au sommet du comblement supérieur de la fosse (fig. 4). Ce dernier, qui scellait la structure sur une faible épaisseur (2 cm maximum), était composé d'un sédiment limono-argileux brun avec de nombreux galets, pour beaucoup rubéfiés, quelques charbons de bois épars et des esquilles d'os brûlés. Le comblement inférieur de la fosse correspond au dépôt de résidus : il était constitué d'un sédiment limono-argileux brun-noir et meuble, avec quelques galets, plus rarement rubéfiés, beaucoup de charbons de bois, des fragments d'os humains brûlés et de nombreux éléments de mobilier en céramique, en verre et en métal, dont la plupart témoignent également d'un passage au feu.

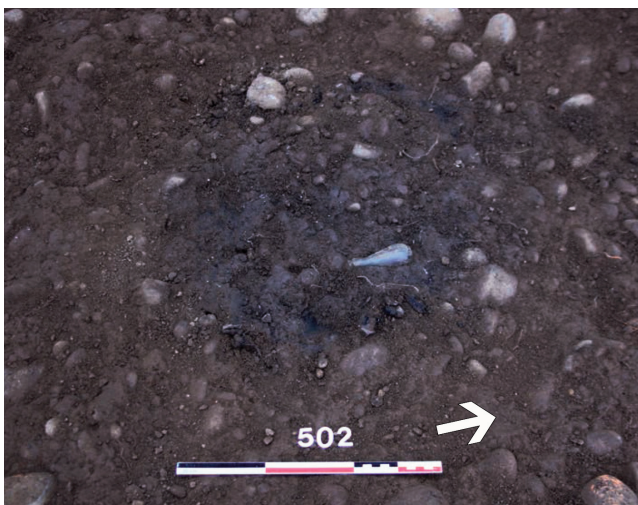


Fig. 4. Niveau d'apparition de la F513 avec dépôt secondaire de balsamaire (cliché : J. Liagre, SAVL).

La structure a été fouillée par moitié, chacune d'elles ayant fait l'objet de quatre passes successives horizontales de 2 à 3 cm d'épaisseur, pour permettre l'analyse de l'organisation spatiale des éléments présents dans le comblement. Ce dernier a été entièrement prélevé, tamisé, et trié afin d'isoler les restes humains et les divers éléments de mobilier.

2. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE (A.A.)

Les restes humains brûlés appartiennent à un individu de sexe indéterminé. La fusion partielle de plusieurs points d'ossification secondaires (épiphyse distale d'humérus, tête de métacarpien et base de phalange de main) et l'absence de synostose de la crête iliaque suggèrent que le défunt est mort à l'adolescence (OWINGS-WEBB, SUCHEY, 1985 ; SCHEUER, BLACK, 2000 ; BAKER *et alii*, 2005).

Les ossements sont gris clair à blancs à l'exception de quelques fragments d'épiphyes et d'os courts gris foncé. La dominante à teintes claires, quelle que soit l'appartenance anatomique des fragments, suppose une intensité de crémation plutôt homogène et poussée. Cette hypothèse est toutefois fragile compte tenu des nombreuses variables inconnues susceptibles d'influencer la couleur des os (LENORZER, 2006, p. 152-156 ; DEPIERRE, 2014, p. 37-50).

La fragmentation des restes osseux est importante et hétérogène : beaucoup sont inférieurs à 2 cm mais une part non négligeable d'entre eux les dépasse. Une partie de cette fragmentation est imputable à la fouille au cours de laquelle de nombreux fragments se sont dégradés sans qu'il soit possible d'y remédier.

La masse osseuse totale s'élève à 283,6 g. Elle exclut les esquilles inférieures à 2,5 mm, dont le tri n'a pas été réalisé en raison des délais impartis à l'étude. Cette masse totale est largement en-deçà des valeurs minimums de 970 g et 1 001,5 g, respectivement issues des travaux de B. Herrmann (1976) et J. I. McKinley (1993), et admises comme référence pour des squelettes de taille adulte complets et brûlés. Notons que l'ajout des esquilles n'aurait certainement eu aucune incidence sur ce résultat. Les résidus de crémation déposés dans la fosse F 513 ne contenaient donc vraisemblablement qu'une partie des restes du défunt.

Parmi ces restes, les fragments déterminés constituent 48,4 % de la masse totale. Ce faible score est principalement dû à la forte fragmentation des ossements. En considérant les diaphyses indéterminées, il est porté à 74,8 %.

La comparaison des indices pondéraux des grandes régions anatomiques avec les valeurs moyennes théoriques de référence (LOWRANCE, LATIMER, 1957) met en évidence plusieurs déséquilibres.

La tête est normalement représentée : son indice, bien que supérieur à la valeur moyenne de référence, reste compris dans l'intervalle théorique de 10 à 30 % défini par H. Duday et collaborateurs (2000). Les membres sont sous-représentés. Leur déficit pourrait être compensé par la proportion de fragments indéterminés attribuables à ces régions (35,4 %), ainsi que par une partie des esquilles supérieures à 2,5 mm qui contribuent tout de même à hauteur de 16,2 % de la masse totale. Le tronc est également déficitaire. Ce manque ne peut être comblé par les restes indéterminés, car contrairement aux os des membres, ceux du tronc sont facilement identifiables, y compris à l'état de petits fragments. L'absence d'une partie d'entre eux peut s'expliquer par un ramassage partiel des résidus sur le lieu de crémation et/ou par leur collecte sur le bûcher avant que les résidus ne soient prélevés pour être déposés dans la fosse F513. Elle peut aussi traduire une conservation différentielle au détriment de cette région. En effet, les vertèbres et les côtes, qui composent essentiellement le tronc, sont principalement constituées d'os spongieux et possèdent un faible pourcentage de matière minérale par rapport aux autres os du squelette (TROTTER, PETERSON, 1962). Ces caractéristiques pourraient être responsables de leur plus grande fragilité face aux contraintes thermiques et mécaniques développées par la crémation.

Enfin, la répartition des différentes régions anatomiques dans l'épaisseur du dépôt de résidus ne montre aucune organisation particulière : leurs proportions respectives évoluent sensiblement à l'identique d'un décapage à l'autre.

En théorie, ce type d'évolution atteste le mélange de toutes les parties du squelette, du sommet à la base du dépôt, mélange dont les causes peuvent être multiples (conduction de la crémation, regroupement des résidus sur le bûcher en vue de leur prélèvement, transport vers la fosse...). Cependant, la proportion de fragments indéterminés par décapage est ici trop importante pour assurer la fiabilité de ce schéma de répartition.

3. LA CÉRAMIQUE (C.M.)

Parmi les divers artefacts retrouvés, la vaisselle en céramique rassemble 149 restes pour un Nombre Minimum d'Individus² estimé à six. Tous ont été passés au feu.

L'ensemble comprend au moins trois sigillées de Gaule du Sud : un petit Drag. 24/25 (fig. 5, n° 1), un Drag. 18 (n° 2) ainsi qu'un plat de type indéterminé. Les parois fines, en pâte calcaire et produites à Lyon, sont représentées par quelques fragments de vase(s) à décor sablé et par un petit récipient à prise perforée de type Bertrand 30.3 (communément appelé lampe à suif ou abreuvoir à oiseau ; fig. 5, n° 3). Disposé au fond de la fosse et entier lors de sa découverte, il porte toutefois les traces visibles d'une altération thermique (surface craquelée, couleur grisâtre zonée, etc.)³. Le blement inférieur de la fosse renferme également les restes d'une coupe hémisphérique à décor moulé ayant particulièrement subi les ravages du feu : sa surface est fortement détériorée, comme boursouflée (fig. 5, n° 4). Une observation attentive doublée

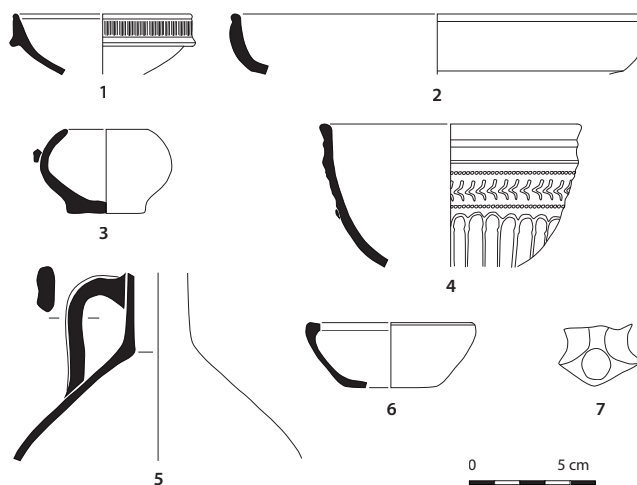


Fig. 5. Mobilier céramique (C. Mège, SAVL).

d'un examen macroscopique à la loupe binoculaire nous permet cependant d'affirmer que cette coupe était revêtue d'une glaçure plombifère. Son profil, rattachable à la forme Déchelette 59, et le décor dont elle est ornée (liserés, frise végétale, guirlande de perles et godrons) vont dans ce sens, de même que la nature de sa pâte⁴. Ces arguments autorisent en outre à attribuer son origine aux officines de Gaule centrale⁵. Plusieurs tessons à pâte claire permettent de restituer le col et la partie haute d'une petite cruche (fig. 5, n° 5). Enfin, la fosse renfermait également les restes d'au moins deux, voire trois luminaires en terre cuite, dont la cuve d'une lampe (n° 6) et le bec, triangulaire, d'un second objet de type Butte II ou Butte III (fig. 5, n° 7 ; BERTRAND *et alii*, 1997, p. 13-14, fig. 8 et fig. 9).

Certains de ces vases constituent de solides marqueurs chronologiques et apportent des éléments de datation relatifs à l'installation de la structure. La présence de sigillée en provenance de Gaule méridionale la place d'emblée, au plus tôt, autour de 15/20 ap. J.-C. En effet, c'est à partir de cette période que les sigillées rutènes apparaissent sur le marché local avec notamment des types comme le Drag. 24/25 (GENIN, 1997, p. 26). La morphologie du plat Drag. 18 se rapproche davantage de la variante Drag. 18B décrite par M. Genin ; sa fabrication débute autour de 20/30 ap. J.-C. et va perdurer jusque dans les premières décennies du II^e s. (GENIN, 2007, p. 332-333). Si la production de paroi fine à pâte calcaire démarre également dans les officines lyonnaises à partir des premières années du règne de Tibère, le petit vase Bertrand 30.3 n'est toutefois pas attesté sur les sites de consommation avant 50 ap. J.-C. (BERTRAND, à paraître)⁶. Cette datation coïncide par ailleurs avec la chronologie généralement retenue pour l'efflorescence de la diffusion de céramique à glaçure plombifère de Gaule centrale, située entre 40 et 80 ap. J.-C. (BRULET *et alii*, 2010, p. 292). Dans cette catégorie, la forme Déchelette 59 en particulier a été découverte sur de nombreux sites datés du I^{er} s. ap. J.-C. au début du II^e s. ap. J.-C. (GOHIER, 2016, p. 101-103).

4. Elle varie du gris au gris bleuté à cœur et renferme un peu de poussière de mica.

5. Nous remercions chaleureusement P. Gohier qui, en plus de nous confirmer l'identification de ce vase, nous a fait partager ses connaissances à propos de cette production.

6. Une date sensiblement plus haute, vers 40 ap. J.-C., ne doit pas totalement être exclue. Information orale Éric Bertrand.

2. Le Nombre Minimum d'Individus (NMI) correspond à l'estimation du nombre d'objets effectuée sur la base du nombre de bords, considéré après tentatives de recollage.

3. Ce vase a pu être déposé intact au fond de la fosse puis détérioré par la chaleur dégagée par les résidus de crémation qui l'ont recouvert.

En somme, l'ensemble des récipients couvre une période comprise entre les années 15/20 ap. J.-C. et le début du II^e s. Cependant, le vase à prise perforé Bertrand 30.3 apporte un *terminus post quem* et autorise davantage de précision : le comblement de la fosse n'est visiblement pas antérieur au milieu du I^{er} s.

En revanche, il est plus difficile de proposer une datation basse pour ce petit lot. Certes, l'absence de productions et de formes caractéristiques de la période flavienne pourrait apparaître comme un argument *a silentio* invitant à resserrer l'ensemble autour des années 50/70 ap. J.-C. ; seulement cette proposition ne peut guère être retenue étant donné qu'elle ne repose que sur une demi-douzaine d'individus.

4. LE VERRE (A.C.-G.)

La structure secondaire à dépôt de résidus de crémation F513 a livré 173 g de verre fondu, fragmenté en éclats millimétriques, ou, au contraire, agrégé en nodules de tailles diverses (COLOMBIER-GOUGOUZIAN, 2015). Le peu d'éléments de forme encore identifiables réduit le NMI⁷ à cinq récipients (fig. 6).

Un bord et un fragment de panse, déformés par le feu, en verre bleu-vert, appartiennent à au moins un balsamaire de forme indéterminable. Un goulot en verre incolore, à légère teinte verte, se rattache au type Isings 6, bien qu'il soit très déformé par le feu. Cette forme apparaît dès l'époque augustéenne et domine durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.

Enfin, un balsamaire complet, de type Isings 6/8 a été découvert posé sur le haut du dépôt. Sans aucune déformation ou trace de feu, il a été déposé en offrande secondaire. Son bord est évasé, adouci au feu, son col court, marqué par une constriction, sa panse piriforme, allongée et légèrement irrégulière, son fond apode, légèrement repoussé et stable. Le type Isings 6/8 est diffusé à partir de Tibère jusqu'à la fin du I^{er} s. Caractérisé par sa forme plus allongée, il représente moins de 10 % des balsamaires découverts dans les ensembles funéraires lyonnais (ROBIN, 2016).

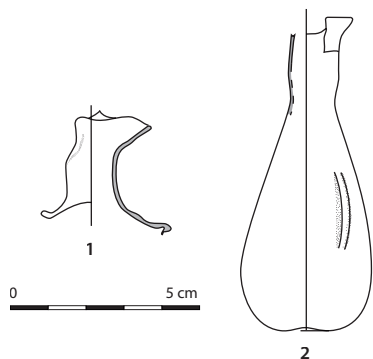


Fig. 6. Mobilier en verre (A. Colombier).

Le mobilier mis au jour dans cette structure, et plus généralement lors de cette opération, s'inscrit parfaitement dans les pratiques déjà étudiées au sein des ensembles funéraires lyonnais. Le verre y est déposé principalement en tant qu'offrande primaire sur le bûcher funéraire et se retrouve donc à l'état d'agrégats fondus ou d'éclats de taille réduite, difficilement identifiables. Les quelques éléments de forme conservés témoignent toutefois de la

prédominance très forte du dépôt de récipients dits « à parfums et onguents »⁸, plutôt que de vaisselle.

Les balsamaires en verre apparaissent dans les contextes funéraires lyonnais dès l'époque augustéenne, lors de laquelle ils cohabitent avec ceux en céramique. Mais très vite, dès le règne de Tibère, ils deviennent largement majoritaires et plus de 80 % des structures funéraires sont pourvues d'au moins un balsamaire en verre (ROBIN, SILVINO, 2012). Leur présence diminue ensuite, mais perdure jusqu'à la fin de ce siècle.

Les dépôts d'offrandes secondaires en verre sont effectués dans les fosses de crémation elles-mêmes, sur les restes du bûcher ou dans les structures secondaires, sur le dessus du dépôt de résidus de crémation, comme dans la fosse F513. Cette pratique ne représente cependant que 7 % des structures funéraires.

5. LE MOBILIER MÉTALLIQUE (L.D.)

Le comblement de la structure F513 a également fourni des éléments métalliques dont l'aspect noirâtre et les pertes de volume témoignent de leur passage au feu. Outre trois fragments de tôle de fer, il s'agit de clous du même métal (NMI : 56)⁹, parmi lesquels on distingue deux modules. Des petits clous, dont la longueur varie entre 7 et 10 mm, à tête circulaire plate et tige de section carrée qui s'effile vers la pointe, sont nettement majoritaires. Ces exemplaires, de dimensions homogènes, garnissaient vraisemblablement un ou plusieurs coffrets, qui figuraient fréquemment parmi les offrandes primaires placées sur le bûcher. Les clous dont la longueur est comprise entre 30 et 40 mm, à tête circulaire plate et tige de section carrée décroissante souvent coudée, ont servi à assembler des pièces de bois qui ont peut-être appartenu à une structure en bois incinérée avec le défunt (BERTHON, 2009).

6. LES FIGURINES EN TERRE CUITE (L.D.)

6.1. Les figurines fragmentaires

Le comblement de la fosse a livré quarante-trois fragments de terre cuite appartenant à un nombre indéterminé de figurines (fig. 7). Ils présentent des déformations et des variations de teinte plus ou moins marquées qui résultent probablement de l'action du feu. Les multiples recollages qui ont pu être effectués entre les passes distinguées lors de la fouille de la structure suggèrent que ces figurines faisaient partie des offrandes primaires rejetées simultanément avec les résidus de crémation. On peut reconnaître parmi ces fragments une tête d'oiseau, un petit visage modelé ainsi que des éléments de bases et de drapés qui n'ont pu être associés.

6.2. Le couple

Deux figurines, vraisemblablement déposées complètes, étaient disposées côte à côte et face contre terre, à quelques centimètres au-dessus du fond de la fosse (fig. 8). Il s'agit d'un couple et d'un lecteur dont il sera question plus loin. Leur fragmentation et leur coloration témoignent d'une altération thermique : si on ne peut totalement exclure qu'il s'agisse d'offrandes primaires placées

7. Nombre calculé en tenant compte de l'ensemble des éléments de forme recensés : bord, panse ornée, fond.

8. Avec toute la retenue que cette dénomination traditionnelle implique, les analyses chimiques ayant montré que les produits contenus dans ces récipients couvraient une gamme de produits plus large, à vocation cosmétopharmacologique ou odoriférante.

9. Le Nombre Minimum de clous a été déterminé à partir du nombre de têtes conservées. Parmi ces éléments, vingt-six étaient complets.



Fig. 7. Figurines fragmentaires (cliché: L. de Chavagnac).



Fig. 8. Comblement inférieur de la F513, détail des figurines en terre cuite (cliché: SAVL).



Fig. 9. Figurine du couple (clichés : L. de Chavagnac).

au bord du bûcher (BACHER, 2006, p. 49-51), il est plus vraisemblable qu'elles aient subi la chaleur des résidus de crémation.

La première de ces figurines, reconstituée aux trois quarts¹⁰, représente un couple enlacé, figuré en pied et de face (fig. 9). Les visages des personnages, modelés schématiquement, ont été rapportés après moulage des corps : les yeux sont réduits à des orbites creusées, le nez est un simple pincement de l'argile et la bouche est marquée par une fente. Le personnage de droite (pour l'observateur qui regarde la figurine de face) semble porter un chignon noué sur la nuque qui l'identifie à une femme tandis que les mèches de cheveux de l'homme sont à peine esquissées. Chacun des personnages pose l'une de ses mains sur l'épaule de l'autre alors que leur bras extérieur est replié vers le centre de la composition. Le personnage de gauche a la main droite posée sur la poitrine de l'autre. La figure de droite a la main gauche dissimulée dans les plis de son vêtement. Les détails du drapé des vêtements ne sont pas perceptibles.

Ce type iconographique est caractéristique du I^{er} s. ap. J.-C. Pour les productions d'Italie du Nord, la femme, placée à gauche de la composition, porte une tunique longue et une *palla*; elle pose sa main droite sur le torse de son époux, vêtue d'une tunique et d'une toge, qui tient un *volumen* dans sa main gauche (GONZENBACH, 1995, p. 168-169, pl. 17, 18, 138, 139). Les figurines de couple issues des ateliers de coroplastes de Gaule du Centre sont caractérisées par le traitement symétrique des personnages et par les visages embrassés (*ibid.*, p. 169-171, pl. 90, 139; ROUVIER-JEANLIN, 1985, type IC; BÉMONT *et alii*, 1993, p. 220, fig. 88). À la même période, des productions locales sont attestées en Germanie et en Gaule. Les détails peu marqués des vêtements et des coiffures, ainsi que l'ajout des visages après moulage des corps, incitent à penser qu'elles sont tirées de moules issus de surmoulages. La position des personnages peut être inversée par rapport aux prototypes italiens et de Gaule centrale (GONZENBACH, 1995, p. 171); c'est sans doute le cas pour la figurine des Massues où le personnage de droite semble être

l'épouse. Plusieurs figurines de couple frustes, comparables à celle des Massues, ont notamment été découvertes en Suisse dans des sépultures à crémation datées de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. : la tombe d'une femme âgée de 20 à 30 ans de la nécropole du Keltweg à Studen / Petinesca (BACHER, 2006, tombe 24, p. 49-51, *Taf.* 22, n° 4), celle d'un adulte de sexe indéterminé à Tolochenaz¹¹ et celle d'un individu immature d'Avenches, *À la Montagne*, datée entre 40 et 70 ap. J.-C. (SAUTEUR *dir.*, 2017, tombe 78, n° 367). Une fonction symbolique a été proposée pour ces statuettes (GONZENBACH, 1995, p. 169) comme dans le cas de la sépulture d'immature d'Avenches où le couple représentait peut-être les parents de l'enfant défunt (SAUTEUR *dir.*, 2017, tombe 78, n° 367).

6.3. Le lecteur

La seconde figurine (fig. 10-12), haute de 120 mm, complète mais fragmentée, représente un personnage masculin assis sur un siège à dossier haut (*cathedra*). Ses pieds sont posés sur un support légèrement incliné qui forme un socle quadrangulaire (67 x 51 mm) et qui figure un repose-pied (*scamnum, suppedarium*). Ses bras reposent sur ses genoux et sont tendus devant lui pour tenir les extrémités d'un *volumen* déroulé (fig. 13). Il semble porter une tunique couvrant les bras et descendant jusqu'aux chevilles dont les détails ne sont pas perceptibles. La tête surdimensionnée (30 x 40 mm), au crâne chauve saillant, aux traits grossiers (nez épaté, sourcils et front marqués) et aux oreilles proéminentes, a été façonnée séparément (fig. 14). Elle est pourvue d'une ouverture circulaire sur sa face inférieure qui permettrait de la fixer au niveau du cou de la figurine, percé obliquement (fig. 15), par l'intermédiaire d'un élément en matériau périssable. Un autre percement (diam. 5 mm) visible au milieu du dos du personnage (fig. 16) participait vraisemblablement

10. H. cons. 85 mm ; l. 51 mm ; ép. 22 mm.

11. St. 1053. Rapport inédit. Nous remercions Sandrine Bosse Buchanan, archéologue, chargée de recherche à *Aventicum* – Site et musée romains d'Avenches, qui nous a communiqué ces informations.



Fig. 10. *Vue de face de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).*



Fig. 11. Vue de profil de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).



Fig. 12. Vue de dos de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).



Fig. 13. Détail du volumen de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).

à l'assemblage des deux parties de la figurine. En effet, cet orifice ne peut correspondre à un trou d'évent dans la mesure où la base de la figurine est ouverte. La tête, penchée vers l'avant, pouvait ainsi effectuer un mouvement latéral feignant la lecture. Elle était sans doute mise en mouvement grâce à une tige ressortant par l'ouverture pratiquée dans le dos.

Des figurines articulées en terre cuite, représentant des personnages divers (musiciens, danseurs, acteurs, acrobates, guerriers et gladiateurs), sont bien attestées aux époques hellénistique et romaine. Leur tête et/ou leurs membres inférieurs

et/ou supérieurs, voire leur phallus, sont attachés au tronc par des pivots et actionnés par des cordelettes (SALIDO DOMINGUEZ, RODRIGUEZ CEBALLOS, 2015 ; LAMBRUGO, 2019). Une figurine articulée de *cucullatus* a ainsi été découverte au pseudo-sanctuaire de Cybèle à Lyon (fig. 17), dans un niveau daté de 10-15 ap. J.-C.¹². Cependant, le fonctionnement des exemplaires avérés

12. Conservé à *Lugdunum* - Musée & Théâtres romains, inv. 2003.15.28. H. torse : 9,5 cm, L. jambe : 5,7 cm, diam. manteau : 5,2 cm.



Fig. 14. Détail de la tête de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).



Fig. 15. Détail du percement situé au niveau du cou de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).

diffère de celui de notre figurine de lecteur pour laquelle nous ne connaissons pas, à l'heure actuelle, de parallèle probant¹³. S'il est périlleux d'attribuer une fonction ludique aux figurines en terre cuite (ROUVIER-JEANLIN, 1995), l'articulation de la tête du lecteur suggère un fonctionnement interactif.

L'attitude du lecteur des Massues, assis et penché sur un *volumen* déroulé, ainsi que ses traits grotesques, permettent de l'identifier au motif iconographique du « savant assis » (*sitzenden Gelehrten*) qui trouve son origine dans la coroplastie hellénistique (GONZENBACH, 1995, p. 172-174)¹⁴. Le surdimensionnement

13. Nous remercions chaleureusement Maya Muratov et Véronique Dasen qui ont porté à notre connaissance des figurines articulées antiques et nous ont aidé à interpréter le fonctionnement de la figurine du lecteur.

14. H. Eckardt signale également une série de lampes plastiques figurant un vieil homme assis sur un énorme phallus et lisant un *volumen* (1999, p. 63;



Fig. 16. Détail du percement situé dans le dos de la figurine articulée (cliché : L. de Chavagnac).

de la tête et la proéminence des oreilles viseraient ici à mettre en exergue l'érudition du personnage de vieillard et à le tourner en dérision. Cependant, l'interprétation des figures grotesques est ardue (SÜVEGH, 2014)¹⁵. S'agit-il d'un acteur portant un masque¹⁶, d'une caricature humoristique (MITCHELL, LORUSSO, 2014) ou de la représentation d'une pathologie? (DASEN, 2017).

Des figurines de ce type iconographique sont produites dans les officines de Gaule du Centre dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. : des moules ont été découverts à Bourbon-Lancy (ROUVIER-JEANLIN *et alii*, 1990, p. 57, fig. 31, n° 12) et à Vichy (BOEKEL, 1986, p. 77; CORROCHER, 1981, p. 185, 308; *idem*, 1993, p. 27). Les bras tenant un plateau sur lequel est placé un *volumen* et la tête sont moulés à part puis rapportés sur le corps avant cuisson. La tête du personnage pouvait ainsi être inclinée différemment d'une figurine à une autre (GONZENBACH, 1995, p. 172).

Des exemplaires sont attestés en Gaule (ROUVIER-JEANLIN, 1972, n°s 935-941), comme à Alésia (RABEISEN, VERTET, 1986, p. 46, pl. 26.194; GONZENBACH, 1995, p. 60-61, pl. 126.5), en Germanie (BOEKEL, 1986, p. 67-71, fig. 114; GONZENBACH, 1993, p. 220, fig. 88; *idem*, 1995, p. 173), notamment à Oberwinthertur / Vitudurum (*ibid.*, p. 172-173, fig. 54.4;

BIRT, 1907, p. 161, fig. 94; BAILEY, 1988, p. 339, pl. 79, Q2719).

15. Nous remercions Maya Muratov qui a attiré notre attention sur l'ambiguïté de cette représentation.

16. Les traits de vieillard grotesque de la figurine rappellent des représentations figurées sur des récipients en céramique, de masques de *stupidus* des spectacles de mime (LANDES, 1989, notices n°s 29, 33, p. 145-146, fig. n°s 29, 33).



Fig. 17. Figurine de cucullatus articulé, Lyon, pseudo-sanctuaire de Cybèle (cliché : M. Jallais, Lugdunum).

RASSELLI-NYDEGGER, 1998, p. 90-91, pl. 34, n° 106), et en Bretagne comme à Usk (JENKINS, 1977, p. 393-394 ; GREEN, JENKINS, 1995, p. 54, fig. 19.1). La diffusion de ce type ne dépasse pas l'époque flavienne. On signalera notamment une figurine de lecteur assis découverte en 1923 aux Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), dans un secteur ayant livré des crémations romaines (BET, DOUSTEYSSIER, 2014, p. 300)¹⁷. Cet exemplaire présentant des traces de passage au feu est vraisemblablement issu d'un bûcher funéraire (fig. 18).

Plusieurs figurines de lecteurs assis, importées de Gaule du Centre, ont été découvertes dans une tombe à crémation de la nécropole ouest de Colchester (Grande-Bretagne, Essex ; BOEKEL, 1993, p. 248-250, fig. 108-1, 109, p. 246-247 ; RASSELLI-NYDEGGER, 1998, p. 91, fig. 25 ; ECKARDT, 1999)¹⁸. Dès sa mise au jour en 1866, cette sépulture a été attribuée à un enfant sur la base des objets présents mais l'étude des quelques fragments osseux brûlés n'a apporté aucun élément sur l'âge ni sur le sexe de l'individu (*ibid.*, p. 57, note 2). Elle a livré un important ensemble de mobilier, dont des vases à glaçure plombifère et des récipients zoomorphes, ainsi que trente-six monnaies d'Agrippa et de Claude, qui ont permis de la dater de la fin du règne de Claude ou du début de celui de Néron (*ibid.*, p. 79). Parmi les treize figurines en terre blanche, outre un Hercule, un buste d'enfant et un taureau à trois cornes, dix figurent des personnages comiques



Fig. 18. Figurine de lecteur assis des Martres-de-Veyre (cliché : Musée Bargoin, Clermont-Ferrand).

17. Lieu-dit *le Lot*, nécropole des Chaumes d'Alios. Dimensions : L. : 4,8 cm ; H. : 12,2 cm, l. : 5 cm ; trou d'évent sous la base. Musée Bargoin (Clermont-Ferrand), n° d'inventaire : 6860. Nous remercions Marie Bèche-Wittmann, directrice adjointe, responsable du département Archéologie, qui nous a transmis les informations relatives à cette figurine.

18. Nous remercions chaleureusement Hella Eckardt.



Fig. 19. Cinq figurines de lecteurs assis de Colchester en vitrine (cliché : Colchester Museums, Glynn Davis).

dont cinq sont assis (*ibid.*, p. 62-64, n^{os} 2/1131, 3/1128, 4/1129, 5/1130, 6/1132, pl. XIA), quatre allongés dans la posture de banqueteurs (*ibid.*, p. 64-65, n^{os} 7/1134, 8/1135, 9/1133, 10/1136, pl. XIB) et un debout, peut-être identifiable à un mime-acteur (*ibid.*, p. 62, n^o 1/1127, pl. XIA). La tête, les bras et les attributs de ces personnages ont été moulés à part et rapportés sur les corps avant cuisson. À l'exception de deux figurines allongées, ils partagent les traits d'un vieillard grotesque (*ibid.*, p. 61)¹⁹. Quatre des figurines de lecteur mesurent entre 11,7 cm et 12,5 cm de hauteur tandis que la dernière atteint 14 cm (fig. 19).

Les figurines de lecteurs assis sont généralement interprétées comme des caricatures d'hommes instruits tels que des philosophes, des précepteurs ou des *lectores*²⁰, ou encore comme des mimes-acteurs se produisant lors d'un banquet (TOYNBEE, 1962, p. 186; BOEKEL, 1986, p. 70; GONZENBACH, 1995, p. 173; GREEN, JENKINS, 1995, p. 54; ECKARDT, 1999, p. 62-63). Cette dernière interprétation repose en grande partie sur l'ensemble de Colchester où elles sont associées avec des figurines de banqueteurs et un probable mime-acteur debout. Cependant, il est très vraisemblable, comme le souligne H. Eckard (1999, p. 63, note 23), que les figurines de lecteurs et de banqueteurs aient été produites et commercialisées conjointement par les mêmes ateliers de Gaule du Centre. Les exemplaires de Colchester proviennent ainsi très probablement d'un même atelier et la boutique de potier incendiée d'Oberwinthertur a notamment livré ces deux types de figurines.

6.4. Des productions locales ?

Les figurines issues de la fosse F513 sont façonnées avec une pâte calcaire de couleur jaune-beige à beige-rosé présentant des inclusions, qui ne correspond pas aux pâtes kaoliniques blanches caractéristiques des productions de Gaule du Centre. Il s'agit ainsi probablement de productions locales, dites « à pâte colorée », dont l'existence est attestée dans les centres urbains de la vallée du Rhône (BÉMONT *et alii*, 1993, p. 194). L'atelier lyonnais de La Butte, en activité entre 40 et 60 ap. J.-C., a ainsi produit des céramiques à paroi fine, des lampes ainsi que des figurines à pâte calcaire (DESBAT, 2010, p. 59-60, fig. 10).

Les deux figurines complètes, le couple et le lecteur, possèdent les caractéristiques distinctives des types iconographiques auxquels ils se rattachent mais les détails de leur modelé sont très frustes. Il s'agit donc probablement de copies locales, issues de surmoulage, de figurines produites en Gaule centrale et largement diffusées dans les provinces romaines²¹.

Ces deux figurines semblent être apparentées techniquement et stylistiquement aux premières productions de figurines en terre cuite généralement situées au milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. en Gaule centrale (BÉMONT *et alii*, 1993, p. 124). La présence d'une tête rapportée dans le premier cas et le façonnage des visages après moulage des corps dans le second, témoignent de techniques de fabrication caractéristiques des débuts de cette production (*ibid.*, p. 222).

19. L'un des vieillards allongés et deux lecteurs ont été découverts sans tête. Ces figurines ont ensuite été restaurées si bien qu'on ne peut affirmer que les têtes restituées étaient présentes dans le dépôt (ECKARDT, 1999, p. 60).

20. Les *lectores* ou *recitatores* étaient des esclaves instruits, chargés de faire la lecture à voix haute à leurs maîtres, notamment au cours des banquets (BOISSIER, 1904, p. 1012).

21. On signalera une tête isolée semblable à celle du lecteur lyonnais, en argile ocre pâle à ocre-rose, découverte à Alésia (RABEISEN, VERTET, 1986, p. 155, pl. 28, n^o 212).

CONCLUSION

D'un point de vue chronologique, le mobilier céramique, les récipients en verre et les figurines en terre cuite permettent de dater la fosse à résidus de crémation F513 de la seconde moitié du 1^{er} s. ap. J.-C.

L'analyse anthropologique montre que les restes osseux brûlés présents dans la structure appartiennent à au moins un individu de sexe indéterminé, mort à l'adolescence. Leur faible masse atteste le recueil d'une partie seulement des restes du défunt sur le bûcher pour être déposée dans la fosse. La répartition des différentes régions anatomiques dans l'épaisseur du dépôt de résidus ne montre aucune organisation particulière.

L'examen des éléments de mobilier présents dans la structure et de leur organisation spatiale permettent d'esquisser un scénario de déposition : un petit récipient à prise perforée ainsi que deux figurines en terre cuite complètes, représentant respectivement un couple et un lecteur assis à tête articulée, ont d'abord été placés au

fond de la fosse. Dans un second temps, les résidus du bûcher ont été versés dans la fosse. Les éléments de mobilier en céramique, en verre et en métal, fragmentés et témoignant d'altérations thermiques, constituent sans doute des offrandes primaires mêlées aux restes osseux. Enfin, un balsamaire en verre a été déposé sur le sommet du dépôt.

Les deux figurines, déposées intactes et face contre terre au fond de la fosse, ont pu revêtir une dimension particulière. La figurine du couple pourrait représenter symboliquement les parents du jeune défunt tandis que le lecteur à tête articulée lui appartenait peut-être.

Remerciements

Nous remercions Anne Pariente, directeur du Service archéologique de la Ville de Lyon ainsi que Isabelle Munsch, gestionnaire des archives du sol, et Éric Leroy, géomaticien au service archéologique de la Ville de Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHER R., 2006, *Das Gräberfeld von Petinesca*, Bern, Rub Media, 244 p., 73 fig., 78 pl. (*Petinesca*, 3).
- BAILEY D. M., 1988, *A catalogue of the lamps in the British Museum. Vol. 3, Roman provincial lamps*, Londres, British Museum, 708 p., ill.
- BAKER B. J., DUPRAS T. L., TOCHERI M. W., 2005, *The Osteology of Infants and Children*, College Station, Texas A et M Univ. Press, 178 p., ill. (*Collection Texas A et M University anthropology series*, 12).
- BÉMONT C., JEANLIN M., LAHANIER C. dir., 1993, *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, éd. de la M.S.H., 307 p., ill. (*Documents d'Archéologie française*, 38).
- BERTHON A. A., 2009, «Les clous en fer de la nécropole des Dunes de Poitiers (Vienne, F) : contenants et pratiques rituelles en contexte funéraire antique», *Instrumentum*, 29, p. 13-15.
- BERTRAND É., à paraître, *La production des céramiques à paroi fine à Lyon : une typologie pour les ateliers du 1^{er} siècle après J.-C.*
- BERTRAND É., ÉLAIGNE S., DESBAT A., SCHMITT A., 1997, «L'atelier de la Butte», in: DESBAT A. dir., «Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie: les ateliers du 1^{er} s. après J.-C.», *Gallia*, 54, p. 5-43.
- BET P., DOUSTEYSSIER B. dir., 2014, *Éclats arvernes: fragments archéologiques, 1^{er}-5^e siècle apr. J.-C.*, Clermont-Ferrand, Presses univ. Blaise Pascal, 333 p., ill.
- BIRT T., 1907, *Die Buchrolle in der Kunst: archäologisch-antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen*, Leipzig, B. G. Teubner, 352 p., ill.
- BOEKEL G. M. E. C. Van, 1986, «Roman terracotta figurines and masks from the Netherlands», *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 36, p. 25-404.
- BOEKEL G. M. E. C. Van, 1993, «Terres cuites du Centre de la Gaule dans les Pays-Bas, le Luxembourg et la Grande-Bretagne», in: BÉMONT C., JEANLIN M., LAHANIER C. dir., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, éd. de la M.S.H., p. 240-252 (*Documents d'Archéologie française*, 38).
- BOISSIER G., 1904, «Lector, recitator», in: DAREMBERG C., SAGLIO E., POTTIER E. dir., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, t. 3.2., Paris, Hachette, p. 1012-1014.
- BRULET R., VILVORDER F., DELAGE R., avec la coll. de LADURON D., 2010, *La céramique romaine en Gaule du Nord: dictionnaire des céramiques: la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols Publ., 464 p., 700 fig.
- COLOMBIER-GOUGOUZIAN A., 2015, «Étude du verre», in: LIAGRE J. dir., *Extension de la clinique 'Les Massues', 86-92 rue Docteur Edmond Locard 69005 Lyon*, Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Service archéologique de la Ville de Lyon / S.R.A. Rhône-Alpes, p. 64-66.
- CORROCHER J., 1981, *Vichy antique*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 425 p., ill. (Publications de l'Institut d'études du Massif central, 22).
- CORROCHER J., 1993, «Vichy (Allier). Centre de production», in: BÉMONT C., JEANLIN M., LAHANIER C. dir., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, éd. de la M.S.H., p. 25-27 (*Documents d'Archéologie française*, 38).
- DASEN V., 2017, «The construction of physical otherness in ancient iconography», *Medicina nei secoli*, 28,3/29,1, 2016-2017, p. 1065-1080.
- DEPIERRE G., 2014, *Crémation et archéologie: nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine*, Dijon, Éditions univ. de Dijon, 654 p., ill. (Coll. Art, Archéologie et Patrimoine).
- DESBAT A., 2010, «L'artisanat antique à Lyon», in: CHARDRON-PICAULT P. dir., *Aspects de l'artisanat en milieu urbain: Gaule et Occident romain, Actes du colloque d'Autun, 20-22 sept. 2007*, Dijon, S.A.E., p. 55-74 (28^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- DUDAY H., DEPIERRE G., JANIN T., 2000, «Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération: l'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France», in: DEDET B., GRUAT P., MARCHAND G., PY M., SCHWALLER M. dir., *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au Premier Âge du Fer, Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*, Lattes, CNRS éd., p. 7-29 (*Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 5).
- ECKARDT H., 1999, «The Colchester 'child's grave'», *Britannia*, 30, p. 57-90.
- GENIN M., 1997, «Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne: essai de synthèse», in: *Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 1997*, Marseille, SFECAG, p. 13-36.

- GENIN M., 2007, *La Graufesenque (Millau, Aveyron), vol. II. Sigillées lisses et autres productions*, Bordeaux, Fédération Aquitania, 589 p. (*Études d'Archéologie urbaine*).
- GOHIER P., 2016, *Les céramiques à glaçure plombifère antiques en Gaule méridionale et dans la vallée du Rhône (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. apr. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille Univ., Aix-en-Provence, 2 vol.
- GONZENBACH V. von, 1993, «Typologie et chronologie. L'exemple de la Suisse», in: BÉMONT C., JEANLIN M., LAHANIER C. dir., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, éd. de la M.S.H., p. 218-223 (*Documents d'Archéologie française*, 38).
- GONZENBACH V. von, 1995, *Die Römischen Terracotten in der Schweiz*, Tübingen, Francke, 492 p., ill., 57 pl.
- GOUDINEAU C. dir., 2009, *Rites funéraires à Lugdunum*, Catalogue d'exposition, Paris, éd. Errance / Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, 253 p., ill.
- GREEN M., JENKINS F., 1995 «Pipeclay figurines», in: MANNING W. H., PRICE J., WEBSTER J., *The Roman small finds, Report on the Excavations at Usk 1965-1976*, Cardiff, Univ. of Wales Press, p. 54-55 (*Report on the excavations at Usk 1965-1976*, 7).
- HERRMANN B., 1976, «Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen», *Zeitschrift für Rechtsmedizin*, 77, p. 191-200.
- ISINGS C., 1957, *Roman glass from dated finds*, Groningen-Djakarta, J. B. Wolters, 185 p., ill. (*Archaeologica traiectina*, 2).
- JENKINS F., 1977, *Clay statuettes of the Roman Western provinces*, Thèse de doctorat inédite, Univ. de Canterbury.
- LAMBRUGO C., 2019, «Marionnettes», in: DASEN V. dir., *Ludique: jouer dans l'Antiquité*, Catalogue d'exposition, Gand, Snoeck / *Lugdunum – Musée et théâtres romains*, p. 48-49.
- LANDES C. dir., 1989, *Le Goût du théâtre à Rome et en Gaule romaine*, Catalogue d'exposition, Lattes, Imago / Musée archéologique de Lattes, 249 p., ill.
- LENORZER S., 2006, *Pratiques funéraires du Bronze final IIIb au premier âge du Fer en Languedoc occidental et Midi-Pyrénées: approche archéo-anthropologique des nécropoles à incinération*, Thèse de doctorat, Univ. Bordeaux 1, Talence, 2 vol., 1111 p.
- LIAGRE J. dir., 2015, *Extension de la clinique 'Les Massues', 86-92 rue Docteur Edmond Locard 69005 Lyon*, Rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Service archéologique de la Ville de Lyon / S.R.A. Rhône-Alpes, 180 p., 71 pl.
- LOWRANCE E.W., LATIMER H.B., 1957, «Weights and linear measurements of 105 human skeletons from Asia», *The American Journal of Anatomy*, 101, 3, p. 445-459.
- MC KINLEY J. I., 1993, «Bone fragment size and weights of bone from modern British cremations and the implications for the interpretation of archaeological cremations», *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, p. 283-287.
- MITCHELL A. G., LORUSSO L., 2014, «La caricatura nell'antichità», in: LORUSSO L., FAZZI E. dir., *Il sorriso della mente: la caricatura nella storia delle neuroscienze*, Pavia, Ed. Santa Caterina, p. 13-31.
- OWINGS-WEBB P. A., SUCHEY J. M., 1985, «Epiphyseal union of the anterior iliac crest and medial clavicle in a modern multi-racial sample of american males and females», *American Journal of Physical Anthropology*, 68, p. 457-466.
- RABEISEN E., VÉRTET H., 1986, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite d'Alésia*, Dijon, Univ. de Bourgogne, C.R.T.G.R., 210 p., 38 pl. (*Publ. du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, 11).
- RASSELLI-NYDEGGER L., 1998, «Terrakotten und Lampen», in: HAUSER PULT C. dir., *Beiträge zum römischen Oberwinterthur: Ausgrabungen im Unteren Bühl: Les fibules; Keramische Sondergruppen: Bleiglierte Keramik, Terrakotten, Lampen*, Zürich und Egg, p. 83-103 (*Monographien der Kantonsarchäologie Zürich*, 30 - *Vitodurum*, 8).
- ROBIN L., 2016, *Le verre à Lyon: production et consommation durant le Haut-Empire (Lugdunum)*, Autun, éd. Mergoïl, 554 p., ill. (*Monographies Instrumentum*, 53 - *Mobiliers lyonnais*, 1).
- ROBIN L. dir., 2018, *La nécropole du 86/92 rue Dr. Edmond Locard à Lyon (5^e)*, Rapport de fouille préventive, Limoges, Bureau d'étude et de valorisation archéologique Eveha, 5 vol.
- ROBIN L., SILVINO T., 2012, «Les balsamiques en contexte funéraire à Lyon-Lugdunum (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.): un état de la question», in: FRERE D., HUGOT L. dir., *Les huiles parfumées en Méditerranée occidentale et en Gaule, VIII^e s. av.-VIII^e s. apr. J.-C., Actes du colloque de l'École française de Rome, 16-18 nov. 2009*, Naples, Centre Jean Bérard, Rennes, Presses univ. de Rennes, p. 179-189 (*Archéologie de l'artisanat antique*, 6 - *Coll. du Centre Jean Bérard*, 38; *Archéologie et culture*).
- ROUVIER-JEANLIN M., 1985, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite: catalogue du musée archéologique de Dijon*, 2 vol., Dijon, Musée archéologique, 167 p., 47 pl.
- ROUVIER-JEANLIN M., 1995, «Les jouets en terre cuite de la Gaule romaine», *Bull. de l'Association Guillaume Budé*, 1, p. 77-84.
- ROUVIER-JEANLIN M., JOLY M., NOTET J.-C., 1990, *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire): un atelier de figurines en terre cuite gallo-romaines: les fouilles du Breuil, 1985-1986*, Paris, éd. de la M.S.H., 223 p., ill. (*Documents d'Archéologie française*, 25).
- SALIDO DOMINGUEZ J., RODRIGUEZ CEBALLOS M., 2015, «Figurillas de encapuchados Hispanorromanos: definición, clasificación e interpretación», *Archivo Español de Arqueología*, 88, p. 105-125.
- SAUTEUR E. dir., 2017, *À la montagne: une nécropole du I^{er} siècle après J.-C. à Avenches*, Lausanne, 376 p., ill. (*Cahiers d'Archéologie romande*, 167; *Aventicum*, 21).
- SCHUEER L., BLACK S., 2000, *Developmental juvenile osteology*, San Diego, Academic Press, 587 p.
- SÜVEGH E., 2014, «Hellenistic grotesque terracotta figurines: problems of iconographical interpretation», in: BARTUS D. dir., *Dissertationes Archaeologicae ex Instituto Archaeologico Universitatis de Rolando Eötvös nominatae*, ser. 3, no. 2, p. 143-156.
- TOYNBEE J. M. C., 1962, *Art in Roman Britain*, London, Phaidon press, 219 p., 100 pl.
- TRANOY L., BEL V., GEORGES P., BLAIZOT F., 2009, «Chapitre V – Les espaces funéraires», *Gallia*, 66-1, p. 253-310.
- TROTTER M., PETERSON R.R., 1962, «The relationship of ash weight and organic weight of human skeletons», *The Journal of Bone and Joint Surgery*, 44-A, 4, p. 669-681.